

André

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb023_f0784

SourceBoite_023-17-chem | Epicuriens.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 19/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

André
784

tantôt Properce lui reprocher le dédain des faisceaux (*Élégies*, III, 9).

De cette méditation résulte une morale de compromis entre l'engagement et l'égoïsme. Une éthique de la semi-retraite, vouée à la réflexion politique féconde et à l'activité de conseil.

Épicurisme traditionnel et engagement politique.

Une mise au point remarquable de Momigliano a établi que l'épicurisme romain avait nuancé l'apolitisme de la doctrine. On trouve la trace de cet assouplissement doctrinal chez les interlocuteurs épicuriens du *De Finibus* I et chez Lucrèce¹. La fin de la République a vu les épicuriens s'enrôler en masse sous la bannière de César, et dans les soubresauts de 44, on verra se rallier à une conception militante de la *Libertas*² un Cassius, épicurien notoire et tyrannicide, un Pison Caesoninus, césarien hostile à Antoine. La paix n'implique pas pour les sectateurs du Jardin l'acceptation de la tyrannie, même si Cicéron a peint les épicuriens politiques, — le plus illustre étant César —, comme des esclaves de leurs désirs qui sont des tyrans en puissance. Sans faire jouer le désir inavoué d'une *uita regia*, vie de délices garantie par la toute-puissance, on peut dans la majorité des cas prendre au sérieux le souci de sécurité politique et d'ordre social, — ou d'ordre social affranchi des compétitions politiques. L'épicurisme romain enseignait à ses sectateurs que la politique n'avait pas d'importance en soi, mais comme technique susceptible d'établir, avec ou sans la participation du sage, le bonheur dans la justice. On s'explique très bien dès lors qu'Horace crible de ses traits la superstition politique, le culte des vaines distinctions, l'ambition, mais procède avec une

1. Cf. *L'Otium...*, chapitre IV, p. 269-275.

2. La conversion politique de l'épicurisme romain a été étudiée historiquement dans la belle synthèse de A. MOMIGLIANO, *Epicureans in Revolt*, Journal of Roman Studies, Reviews and Discussions, XXXI, 1941, II, p. 151-157. L'auteur a établi que malgré quelques exceptions (dont Torquatus, l'interlocuteur du *De Finibus*) les épicuriens en 45 ont soutenu César. L'épicurisme leur a souvent donné le sens de la modération politique : Pison, C. Matius (p. 152-153). Philodème, césarien, a dû écrire sous la dictature de César un *Περὶ τοῦ καὶ* "Οὐκ ἔστιν ἀγαθὸν βασιλεύειν qui était un appel à la mesure.

Cassius, converti à l'épicurisme en 46, a levé l'étendard de la *Libertas* et entraîné dans sa croisade jusqu'au prudent Atticus (p. 153). Dans l'imbroglio de l'année 44, Pison a attaqué Antoine lors du célèbre discours du 1^{er} août, et les épicuriens ont en général « abhorré le Triumvirat » (*ibid.*) : L. Varius Rufus, Virgile, Horace, Messalla (que Momigliano croit épicurien à cette date). La clef de la croisade pour la *Libertas* est évidemment le fragment du *Περὶ θεῶν* de Philodème (I, col. XXV, 22 sq.). Césariens ou tyrannicides, les épicuriens ont milité pour le compromis humain et pacifique ; ils n'ont appliqué leur apolitisme indifférent qu'à tous les régimes non tyranniques (*ibid.*, p. 156).

Nous avons tenté ailleurs d'explorer, à travers Lucrèce et le premier livre du *De Finibus*, le cheminement des idées politiques dans l'épicurisme romain.



